

ARCHITECTURE

Dole : La Commanderie entre visibilité et disparition

Salle polyvalente, La Commanderie, à Dole, est une boîte à outils en tenue de camouflage posée au bord du Doubs, en regard de la ville historique.

À mi-chemin entre Dijon et Besançon, Dole est une ville d'art et d'histoire au profil préservé, une cité de carte postale à l'image immuable. Alanguie et fleurie au bord d'un bras du Doubs, l'ancienne capitale de la Franche-Comté (jusqu'à son annexion par la France en 1678) campe sur la rive droite, ramassée autour de sa collégiale et érigée en secteur sauvegardé depuis 1974. Un faubourg de vieille industrie lui fait face sur la rive gauche, ensemble de moulins, forges et fabriques disséminés derrière une berge encore toute embroussaillée de nature sauvage. Gelé pendant trente ans en prévision de la liaison Rhin-Rhône à grand gabarit, ce territoire plus ou moins inondable en regard de la ville renaît à la vie depuis l'abandon du projet en 1997. Le programme de restitution des réserves foncières a profité à la ville. La municipalité conduite depuis trois mandatures par Gilbert Barbier, sénateur-maire, y a programmé un aménagement d'envergure faisant la part belle aux espaces verts et à la promenade. L'îlot des Templiers en est la première séquence au débouché d'une passerelle implantée en amont de l'ancien pont roman, près de la ville historique. Le nouvel équipement culturel de Dole y trône au milieu des prés, en contrepoint de l'aménagement paysager. Son ap-

pellation, La Commanderie, est autant méritée par l'histoire du lieu que par sa prise de site.

Initialement accolé à un vieux moulin, le programme a été repoussé au milieu du terrain, dans la ligne de mire de la collégiale. Nullement intimidée, l'architecte lauréate du concours a ajusté son projet sur le vis-à-vis, assumant la situation exposée du bâtiment. Exerçant à Paris mais dolesoise d'origine, Brigitte Métra avait l'avantage du terrain. Sa connaissance des lieux et sa sensibilité lui ont dicté un savant dosage entre visibilité et disparition. Tourné vers le cœur historique de la cité, son bâtiment dialogue ou plutôt chuchote sa réplique derrière un rideau d'arbres, comme en coulisses. « *Le problème posé à l'architecte était celui de l'inclusion du bâtiment dans le site* », récapitule Brigitte Métra, dont l'ouvrage combine le minéral et le végétal, les deux composantes du lieu.

Manteau végétal et miroir

« *Parti d'une salle de sport, le programme s'est élargi à la dimension d'un équipement polyvalent susceptible d'accueillir tous les types de spectacles et même des congrès* », rappelle l'architecte, qui disposait d'un budget restreint de 7,5 millions pour satisfaire cette ambition. Au final, le bâtiment s'apparente à un mono-



La façade principale est un miroir sombre tourné vers la ville et reflétant le paysage.

lithe de base carrée dont l'espace intérieur, calé sur l'emprise centrale d'un terrain de hand-ball (44 m x 23 m), peut se dilater par un jeu de parois coulissantes. Les trois côtés de la salle bougent quand le quatrième, délimitant le cadre de scène (18 m x 7 m), reste fixe. Les multiples combinaisons relayées par les tribunes escamotables dessinent des salles de jauges et de configurations différentes pour un public allant de 600 jusqu'à 3.000 personnes. En plafond, le gril technique suit le mouvement pour épouser la jauge. Si le volume de la scène (400 m²) entourée des loges bloque l'arrière du bâtiment, le volume frontal du hall peut se fondre

dans une unique salle d'exposition de plain-pied sur l'esplanade. Le bandeau vitré de la façade s'escamote alors pour livrer le passage et ouvrir sur la vue. « *C'est une boîte à outils qui peut tout faire* », commente l'architecte en décrivant le fonctionnement de ce carré magique. À l'intérieur, la générosité des espaces et l'habillage des parois mobiles en stratifié de bouleau naturel et teinté font oublier la volumétrie primaire des lieux, de même que les baies découpées au front du bâtiment.

À l'extérieur, le monolithe haut de 12 mètres fait profil bas sur la berge et adopte une tenue de camouflage pour figurer une secrète présence.

« *L'association du minéral et du végétal règle la question de l'inclusion dans le site* », commente Brigitte Métra, qui ne voulait pas prendre prétexte de la polyvalence pour faire n'importe quoi. « *Minérales sur trois côtés, les façades du bâtiment sont plaquées de roches calcaires issues de la région ou d'un béton les imitant et équipées d'une grille en Inox au dessin aléatoire pour conduire la végétation destinée à tout recouvrir et à vivre au rythme des saisons* ». À l'inverse de cette muraille végétale, la façade principale est un miroir sombre tourné vers la ville et reflétant le paysage, semblable à la surface de l'eau de la rivière. Elle est faite de lés

verticaux d'Inox poli de 9 mètres de haut au-dessus du bandeau vitré du hall d'entrée. « *Sur cette face aussi le bâtiment se métamorphose et s'efface au gré des saisons, des heures du jour et de la nuit* », commente l'architecte. Quant à la cinquième façade, elle reçoit une nappe de structure métallique en guise de couronnement pour atténuer l'effet monolithique du bâtiment. « *Le maître d'ouvrage peut ainsi choisir ses façades en fonction des plantes grimpantes et les configurations intérieures en fonction des opportunités et des besoins* », résume Brigitte Métra. Mais pressée de voir le résultat, c'est elle qui a fait planter le bâtiment en pied pendant que la municipalité s'occupait de la programmation. « *Depuis son ouverture en novembre 2006, la salle a révolutionné la vie culturelle sur Dole et le Jura, et même la Franche-Comté, affirme le sénateur-maire Gilbert Barbier, et elle tend vers l'équilibre financier dès les premiers mois de fonctionnement, avec quatre permanents émergeant sur le budget de la ville* ». Malgré tout relativement lourde à maintenir, la salle est à ce jour sous-employée dans son usage sportif quand elle connaît le succès pour les spectacles et comme lieu d'assemblée. Pour fonctionner à plein, la « boîte à outils » demande une énergie et un service en rapport.

FRANÇOIS LAMARRE